

François Mathieu

Atelier franco-allemand

Le Troisième Atelier de traduction franco-allemand, qui s'est tenu du 22 au 26 avril 1996 au Collège international des traducteurs de Straelen en Allemagne, a réuni douze traductrices et traducteurs littéraires professionnels (cinq traducteurs du français vers l'allemand et sept de l'allemand vers le français). Situé en plein centre d'une petite ville historique proche de la frontière germano-hollandaise, le Collège offre un cadre idéal pour un travail intense, toute une partie des lieux étant réservée à l'atelier : salle de réunion, livres et documents à profusion, chambres individuelles, cuisine et salle à manger. Le principe méthodologique est que chacun apporte un ou deux feuillets de son travail en cours ou, à défaut, d'un ouvrage récemment paru, et le soumette, à raison d'une séance le matin et de deux l'après-midi, à la discussion collective.

Il faut, pour remonter aux origines de cette initiative, évoquer l'atelier de traduction, lui aussi bilingue, lancé au début des années 1980 par Elmar Tophoven et René Wintzen. Le flambeau fut repris par Josef Winiger. Ce dernier avait, dès 1983, participé à cet atelier et, par la suite, émis l'idée que l'atelier d'une journée organisé lors du « Forum d'Esslingen », devenu le « Forum de Bergneustadt » (l'équivalent de nos « Assises d'Arles »), pourrait se dérouler sur plusieurs jours. Un premier atelier réunit en avril 1989 à Straelen cinq traducteurs venus à leurs propres frais. En 1991, l'intérêt est tel (sans doute parce qu'il n'y avait rien eu l'année précédente) que l'on put envisager deux rencontres ; une seule aura lieu avec six participants. 1992 sera pour Josef Winiger une année de déconvenues : quatorze collègues s'inscrivent ; quelques jours avant la réunion, ils ne sont plus que six ; à Straelen, l'organisateur apprend le renoncement d'un collègue ; une autre traductrice fera aussi défection ; il ne restera plus aux

rare présents qu'à rentrer chez eux ! En 1993, malgré certaines appréhensions, l'atelier réunit huit traducteurs. Les hautes exigences des participants, la qualité du travail sont telles que Josef Winiger propose officiellement au Collège de Straelen la tenue régulière d'un atelier bilingue. La direction de cette institution, qui agréé le projet, obtient de l'Union européenne des subventions qui permettent de prendre en charge le voyage et les frais de séjour des participants, et de rémunérer en partie l'organisateur. Comme, dans l'intervalle, l'extraordinaire instrument qu'est la maison patricienne abritant le Collège est définitivement en état de marche, on convient que le Collège accueillera chaque année à date fixe un atelier avec douze participants. En 1994, le Premier Atelier bilingue réunit douze traducteurs, dont trois de l'allemand vers le français. En 1995, ce dernier chiffre passe à quatre. En 1996, les proportions s'inversent.

Le hasard fait bien les choses : la diversité des genres et des époques des textes traduits aura permis de faire surgir à tout moment de nouvelles interrogations auxquelles chacun aura réfléchi, avec l'idée qu'il ne s'agissait pas de trouver « la » solution, mais bien de développer une discussion ouverte. Les traducteurs du français vers l'allemand¹ ont ainsi présenté à la réflexion du groupe un échantillon de leur travail sur des genres aussi différents que le roman policier (*Oedipe roi* de Didier Lamaison), la reconstitution historico-populaire (*Barrage sur le Nil* de Christian Jacq), l'ouvrage philosophique (*Petit Traité des grandes vertus* d'André Comte-Sponville), les réflexions poético-intimistes (*Tu ne t'aimes pas* de Nathalie Sarraute) et la correspondance d'un auteur classique (*Lettres à Louise Collet* de Gustave Flaubert). Dans l'autre sens, les traducteurs de l'allemand vers le français² ont proposé un poète (Karl Krolow, *Die zweite Welt*), un philosophe (Peter Sloterdijk, *Im selben Boot. Essay über die Hyperpolitik*), un classique (Franz Kafka, *Amerika / Der Verschollene*), des romanciers (Michael Kleeberg, *Barfuss* ; Stefan Heym, *Nachruf* ; Sten Nadolny, *Ein Gott der Frechheit*) et le père de la psychanalyse, Sigmund Freud.

Cette diversité a ainsi suscité une sorte d'échantillonnage des problèmes que chacun rencontre ou se pose dans son travail quotidien, et qui vont du statut même du traducteur aux objets de la traduction, en passant donc par la pratique, la déontologie de la traduction, le statut social du

(1) Irene Kuhn, Ingeborg Schmutte, Josef Winiger, Erika Tophoven-Schöningh, Cornelia Hasting.

(2) Éric David, Pierre Deshusses, François Mathieu, Nicole Taubes, Françoise Toraille, Anne-Marie Geyer, Bella Chabot.

traducteur. Travail solitaire, activité de fourmi ! Combien de traducteurs de l'allemand gardent en mémoire les fiches de traduction d'Elmar Tophoven, quelques jours exposées à l'Institut Goethe de l'avenue d'Iena à Paris, avec leur fine écriture aux crayons de couleurs ! On peut aujourd'hui aller plus loin. Les moyens technologiques existent pour mettre en commun le fruit de notre travail quotidien sur les mots et les tournures : nous serions les actants d'un « glossaire » qui dépasserait – sans les mépriser – nos dictionnaires actuels. Plusieurs participants envisagent avec sérieux de contribuer à cette recherche.

Une telle rencontre a aussi suscité des sympathies, des amitiés et peut-être redonné du courage à celle ou à celui qui finit par succomber aux doutes qui sans cesse nous envahissent. « Traduire est une tâche, un plaisir, nécessairement et trop souvent solitaire », conclut l'une d'entre nous, quand une autre affirmait : « Traduire, c'est être responsable qu'un texte soit lisible dans une autre langue, sans avoir été modifié par notre propre lecture. » Et d'ajouter : « Ce fut, quatre jours durant, un grand soulagement et un grand bénéfique que de partager avec onze autres participants la responsabilité [de son texte] et, ce faisant, de vivre la confirmation de ses choix personnels, mais aussi que, seule, chaque individualité, par sa réception et sa traduction, donne vie à un texte. » Notre travail est fait d'exigences. Quel plaisir peuvent procurer les obligations d'une traduction nouvelle de l'oeuvre d'un Freud ou d'un Kafka, d'une traduction d'un poème, d'un roman actuels, ou simplement la découverte d'un fragment de correspondance d'un écrivain que l'on croyait connaître et que l'on redécouvre !

Les dates du prochain rendez-vous sont déjà fixées. Le « Quatrième Atelier de traduction français-allemand et allemand-français » aura lieu à Straelen du 22 au 26 avril 1997.³

(3) Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Josef Winiger, Ortsstraße 48, D-87662 Kaltental-Blonhofen, tél. : 49-8344 1212 ; fax : 49-8344 8374.